

**LE ROYAUME DE DIEU EST A CEUX QUI  
LEUR RESSEMBLENT**



**LES PETITES SŒURS DE L'EVANGILE  
du Père de Foucauld**

*N°24 - Décembre 2009*

On n'aura jamais fini de comprendre  
à quel point le croyant a besoin  
d'être travaillé, labouré,  
purifié par les béatitudes :

celle de la pauvreté  
et celle de l'humilité,  
celle de la douceur  
qui excuse tout, comprend tout,  
celle de la souffrance et de l'échec  
qui fait fondre le cœur  
et lui interdit de juger personne,



pour être digne et capable d'être apôtre,  
pour être sensible à l'appel suppliant du Christ,  
pour être cette possibilité  
que le Seigneur s'est réservé :

se servir du cœur d'un pauvre homme,  
d'un cœur meurtri par la croix, brisé par l'amour,  
d'un cœur fondu d'humble tendresse pour ses frères  
pour se faire connaître aux hommes à travers lui.

De tels cœurs sont peut-être la seule éclaircie  
dans le voile de silence et d'obscurité  
dont le Seigneur a voulu mystérieusement s'entourer  
tant que les hommes seront, sur la terre,  
en marche vers leur destinée.

Non, il n'y aura jamais assez de pauvreté, de petitesse  
et d'humble douceur  
dans le cœur des disciples de Jésus !

frère René Voillaume

Chers frères et sœurs, parents, amis et bienfaiteurs,

Une année est passée depuis notre dernier Bulletin... une année marquée par la joie mais aussi les difficultés, l'espérance mais aussi l'inquiétude et la compassion pour tous nos frères et sœurs qui souffrent de par le monde, une année d'ombres et de lumière, une année de fraternité...

De cette année, nous voulons aujourd'hui vous donner quelques échos. Echos qui nous feront voyager à travers l'espace avec des nouvelles de Madagascar, Haïti, le Salvador, France, Cameroun, mais aussi à travers les générations puisqu'une jeune postulante nous apportera son témoignage suivi de celui de notre petite sœur doyenne qui vient de fêter ses 60 ans de vie religieuse...

Nous avons voulu aussi faire un petit survol sur les différents projets de promotion humaine et de développement pour lesquels vous êtes nombreux à apporter votre participation.

Que le partage de ces nouvelles soient toujours l'occasion de resserrer nos liens avec chacun et chacune d'entre vous et qu'il soit surtout un signe d'amitié.

Les Petites Sœurs de l'Évangile

## DE PORT-AU-PRINCE EN HAÏTI

*Petite Sœur Armelle* travaille depuis de nombreuses années au service des projets de développement des Petits Frères et des Petites Sœurs de l'Incarnation, congrégations autochtones de la spiritualité du Père de Foucauld.

Je parlerai tout d'abord de la catéchèse dans l'école des Petites Sœurs de l'Incarnation à « Petite Place Cazeau », milieu semi-rural. Je fais partie d'une équipe de 4 membres qui s'est répartie le travail et qui regroupe : l'enseignement de la Catéchèse, les célébrations du Dimanche, les célébrations des temps forts liturgiques et les célébrations pénitentielles avec la formation d'un groupe de professeurs de catéchisme qui enseignent dans le premier cycle fondamental...

Dans notre école, étant donné qu'il y a 1200 élèves environ et que la majorité des élèves ne sont pas catholiques mais évangélistes, cela nous demande d'avoir un grand respect de l'autre dans ses différences,



car il y a réellement des différences ! Cependant, nous sommes une Institution Catholique et pourtant chacun(e) en rentrant accepte la formation qui lui est proposée... Alors, dans la Catéchèse, nous insistons principalement sur la connaissance de la Bible, l'étude biblique, la prière, les temps liturgiques, plutôt que sur la doctrine de

l'Église. Là, nous pensons que nous pouvons nous rapprocher et nous aider. Textes, chants, études, prières sont orientés toujours en ce sens.

Depuis la mi-janvier, j'ai participé à l'ouverture d'un restaurant Communautaire pour les gens les plus nécessiteux de « Petite Place Cazeau » à Port-au-Prince. Nous avons accueilli durant trois mois 200 à 250 personnes puis, autour de 400 jusque fin Juin.

Mais pourquoi ce restaurant communautaire ? Vous n'ignorez pas les besoins de notre pays et la situation complexe qui est la nôtre après les cyclones. La sous-alimentation est bien présente aussi là où nous sommes insérés. De plus en plus, les gens viennent demander des aides multiples ! Cependant, dans ce gros village que forme « Petite Place Cazeau », avant notre arrivée en 2004, 14 Organisations locales existaient ou se sont mises sur pied progressivement, ayant pour but d'aider la population de « Petite Place Cazeau » : aménagement de la route, construction d'un marché, renforcement des rives d'un cours d'eau, etc. sont leurs activités. Depuis 2004, ces groupes se sont réunis et renforcés en raison des besoins, puisqu' un grand nombre de personnes s'est ajouté ces dernières années à la population, certaines ayant dû fuir telle ou telle cité à cause des évènements ... Alors, les responsables de cette plate-forme se sont retrouvés autour de Frère Francklin, le fondateur des Petits Frères de l'Incarnation et ont souligné, entre autres besoins, l'urgence d'ouvrir un restaurant communautaire où les plus nécessiteux trouveraient chaque jour un repas équilibré.

Frère Francklin est donc parti à la recherche d'un fonds qu'il a obtenu pour répondre à ce besoin, puis il m'a demandé de mettre sur pied ce restaurant. Nous sommes 17 personnes employées pour ce travail qui fait la joie de tous... Une équipe travaille le matin pour faire la cuisine et une autre équipe qui travaille l'après-midi pour assurer le service des plats, la vaisselle et le nettoyage. D'autres assurent la sécurité-surveillance durant la distribution afin d'éviter « tout

désordre ». Ces six mois vécus nous ont parus positifs et ont fait quelques heureux. Nous l'avons vu... A mon retour, nous devrions reprendre cette activité comme nous l'avons annoncé à tous les bénéficiaires de « Petite Place Cazeau ». Nous nous préoccupons de la suite de ce projet actuellement : comment continuer à le financer ? Nous avons une piste en vue... Les premiers donateurs s'en préoccupent eux aussi.



Les repas sont servis au Resto-Bar de l'école des Petites Sœurs de l'Incarnation à 2 heures de l'après-midi, donc après la classe. Tous, enfants, jeunes et adultes participent au budget du resto en achetant une carte et en payant chaque jour leur repas de façon symbolique mais réelle. Certains plus en difficultés reçoivent le repas gratuit.

Un autre travail passionnant pour moi est le travail d'appui à l'élevage auprès des paysans dans le Plateau Central, à Pandiassou, berceau des Fraternités de l'Incarnation. Régulièrement, je dois monter dans cette Province pour y chercher de la viande de bœuf ou de cabris pour le restaurant. Je coordonne mes déplacements avec les rencontres habituelles prévues avec trois agents de terrain, qui travaillent avec moi sur ce projet et qui sont plus directement pris parmi les paysans. Il s'agit de donner à crédit une jeune génisse ou une chèvre à un paysan qui devra rembourser sa dette en remettant deux petits, totalisant la valeur de celle qu'il a reçu. Ainsi cela permettra au projet d'en acheter une pour un autre paysan. S'il remet au projet une femelle, elle sera donnée à crédit pour un

paysan. S'il remet un mâle, il sera vendu pour acheter une femelle et ainsi de suite... Ce travail demande un suivi et chaque paysan, homme ou femme, signe un contrat après avoir obligatoirement suivi une formation qui essaie de leur donner de meilleures connaissances pour réussir. Ce projet existe depuis 1998 et je l'ai suivi depuis son lancement avec un agronome responsable. Etant rurale, j'aime beaucoup ce travail et l'équipe en charge. Elle assure ce suivi de grand cœur et avec intérêt. Actuellement, nous cherchons les moyens de rendre ce projet autonome.

Chaque fois que je me rends à Pandiassou, je vis chez les Petites Sœurs de l'Incarnation dans leur fraternité d'accueil et c'est une joie pour moi de participer aussi à leur vie de prière et aux repas.

A « petite place Cazeau » dans Port-au-Prince, quatre jeunes filles venant de Pandiassou, vivent avec moi. Elles sont étudiantes infirmières. Le matin, quand c'est possible - car elles suivent des cours ou partent en stage - nous prions ensemble dans notre petite chapelle et toujours le soir. Elles participent aussi à la cuisine et aux divers services qui se présentent. Nous vivons ensemble avec Francklin quand il est là.

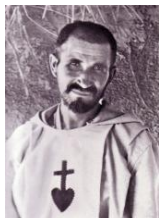
En rentrant de vacances, j'espère devoir continuer ce travail. Je reste au service des Fraternités de l'Incarnation. Les activités sont multiples et des centaines de personnes collaborent dans ces grands chantiers entrepris par les fraternités, cherchant la vie pour tous leurs frères et sœurs haïtiens à travers le pays. Je reste toujours émerveillée de voir que tous, le plus grand comme le plus petit, n'hésite pas à s'approcher de la Fraternité parce qu'il se sent écouté même si sa situation ne peut guère changer mais il retrouve l'espoir.

## FRATERNITE DE PIERREFITTE :

*Une présence auprès des gens de la rue à Paris, c'est ce que **petite sœur Catherine** essaye de vivre...*

Voici 2 ans et demi que je travaille à mi-temps dans l'Association « Aux Captifs la Libération ». C'est une association d'inspiration catholique qui, sur 4 quartiers de Paris, va à la rencontre des gens de la rue (SDF –Sans Domicile Fixe- et personnes qui se prostituent). La spécificité des Captifs, c'est d'aller à la rencontre des personnes « les mains nues », on ne leur porte ni soupe, ni repas, ni vêtements, mais on passe à jours et à heures fixes par le même parcours, ce qui permet de retrouver souvent les mêmes personnes et de créer des liens.

Bien que ne travaillant qu'à mi-temps, je rencontre les gens qui sont en grande précarité et les femmes qui se prostituent au Bois de Vincennes, car je fais avec des bénévoles (on ne tourne jamais seul !) 2 tournées chaque semaine et je suis aussi à la permanence d'accueil le mardi après-midi. Là, les personnes qui le souhaitent peuvent venir retirer leur courrier et rester tout l'après-midi à échanger ou à faire des jeux de société, ce qui est aussi un moyen de re-socialisation. C'est aussi là, souvent, qu'ils font un premier pas pour redémarrer un suivi social.



*« Soyez bon et compatissant ; qu'aucune misère ne vous laisse insensible. Voyez Jésus en tout humain. Faites à autrui ce que vous voulez qu'il vous fasse »*

*(Tamanrasset, notes quotidiennes, 8 février 1916)*

Dire que j'aime mon travail, c'est peu ! En fait, dans ces rencontres, il faut être totalement présent et à l'écoute, prêt à se faire renvoyer parfois (ils ont le droit de ne pas vouloir parler et ce n'est pas parce qu'ils sont dans la rue qu'ils n'ont pas le droit de manger tranquilles « chez eux », dans le petit espace qui est devenu « leur chez eux », un coin de trottoir ou quelques mètres sur un quai du métro ; mais aussi prêt à entendre des confidences, un bout de leur histoire ou un morceau de vie trop lourde et pleine de ruptures, prêt à entendre parler de la femme qu'on a quittée, des enfants qu'on n'a plus revus depuis 15 ans, 20 ans et qui restent là dans le cœur, comme un coin de douceur ou une blessure... Certains sont parfois « hors de la réalité » et ressassent toujours le même refrain, mais même chez ceux-ci, il y a toujours un coin de rêve qui affleure.

Le lundi après-midi, je vais à la rencontre des femmes qui se prostituent dans le Bois de Vincennes. C'est un milieu que je ne connaissais pas du tout et c'était une grande surprise pour moi de découvrir cette réalité, bien sordide parfois, il faut bien le dire, mais aussi de voir quel accueil elles nous réservent et combien elles sont heureuses comme toutes les femmes du monde, de pouvoir parler de leurs enfants, des soucis de famille ou des quelques jours de vacances qu'elles vont prendre.

Quand la confiance grandit et qu'on se connaît davantage, elles peuvent alors dire combien elles sont lasses et écœurées de ce qu'elles font ; alors, il est possible parfois, avec beaucoup de délicatesse, de lancer des idées, de chercher s'il n'y a pas de possibilité de faire autre chose, de suggérer ou de proposer une aide...

Ces rencontres sont souvent très bouleversantes, décapantes parfois. Alors, c'est vraiment important de pouvoir regarder chacun et chacune avec le regard même de Dieu et de leur transmettre un peu de sa tendresse. D'ailleurs, avant de commencer une tournée, les 2 personnes qui tournent ensemble prennent toujours un bref moment de prière pour demander au Seigneur qu'Il nous

accompagne dans ces rencontres et que nous puissions leur transmettre un peu de son amour.

Il faudrait aussi parler de la prière-rue .Une fois par mois, nous proposons un temps de prière préparé le matin par un partage d'évangile avec ceux qui le souhaitent. A la fin de la prière, nous



prenons le repas tous ensemble, accueillis et accueillants : c'est toujours un grand moment de bonheur !

De retour à la fraternité, c'est le temps de l'intercession et bien souvent les uns et les autres défilent dans la prière.

Pour moi, ce travail est un vrai cadeau de la Providence, et me revient si souvent à l'esprit

cette phrase que Frère Charles écrivait à Louis Massignon en août 1916 : « Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé ma vie davantage que celle-ci : »Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites ». Si l'on songe que ces paroles sont celles de la vérité incarnée, celles de la bouche qui a dit : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang », avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces « petits », ces pécheurs et ces pauvres, portant tous ses moyens spirituels vers la conversion des âmes et tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles ».

## AU RETOUR D'UN SÉJOUR À MAGASCAR

*Petite Sœur Paola, responsable des novices, a fait un séjour à Madagascar, pour connaître un peu la culture et se préparer à accueillir bientôt plusieurs novices malgaches en France.*

En rentrant du Salvador je désirais vous partager l'expérience vécue ; mais...ça débordait de tous les côtés, et j'étais incapable de commencer par un bout ; puis le quotidien de ma fraternité m'a vite réabsorbée.

Aujourd'hui je m'assoie et... je laisse jaillir...

Les douze premiers jours je suis restée à Tana. J'y suis revenue quelques jours avant le départ. Cette plongée dans la réalité du quartier m'a enlevé le souffle ; c'est difficile de croire à une misère qui dépasse l'inimaginable. Je n'avais jamais vu autant d'enfants, dans la petite ruelle - si beaux et les habits si déchirés - jouant avec des cailloux...



J'aimais marcher en cherchant le regard des personnes, avec le seul langage possible, le sourire, en ajoutant « Manaona » ! Lizy souvent me répétait : «regarde où tu mets les pieds » ! Une fois j'ai failli tomber

d'une passerelle ne pouvant pas détacher les yeux de ce qui m'entourait !

Toujours avec Lizy j'ai pu participer à des partages d'Évangile dans des « maisons » : il y avait de la place pour tous, sur la table, sur les chaises, sur le lit, par terre ; des mamans qui allaitaient, des enfants qui apprenaient les prières des lèvres de leur maman, des bébés endormis, des jeunes, des personnes âgées. Dommage que je ne comprenais rien, mais je contemplais : des pauvres privés de tout mais nourris de la Parole. La petite V. toujours présente, à la fin prêtait son chapeau pour la quête... c'était vraiment l'obole de la veuve à laquelle ils ne renoncent pas !

Un soir en sortant d'un partage, nous voilà plongées dans la ruche du quartier, sous un splendide ciel étoilé : une joie émue m'a envahie : « C'est ici la crèche où Jésus naît ! », joie d'être là, de savoir nos sœurs au milieu de ces pauvres.

Combien j'ai admiré nos sœurs : des petites fourmis affairées dans l'intensité de la mission, si fidèles aux exigences de notre vie religieuse... Les partages d'Évangile avaient la saveur de l'intimité avec Jésus... Marie me commentait : « C'est ce qui nous fait tenir debout ! » J'aimais passer du temps à l'école et au Centre et regarder ces enfants bien vifs mais étonnement disciplinés qui s'inclinent en passant devant nous ; la levée du drapeau, si impressionnante, qui ouvrait et clôturait chaque semaine ; Giovanna toujours présente discrètement mais à qui rien n'échappe.

Il y a aussi l'atelier de broderie, avec la présence souriante de Lizy et de Clarisse, la cantine scolaire, sous le regard vigilant de Marie, le dispensaire, avec Cathe, maîtresse femme efficace, le centre nutritionnel avec Thérèse au milieu des bébés à peser et à mesurer.

J'aimais être là, regarder ces femmes les mains noires choisissant en « artistes » les fils colorés pour broder... les enfants attendant de « faire la prière » devant leur gamelle de riz, les cuisinières les mains noires de charbon de bois...

Le jour où je repartais A., croisée dans la rue, me lançait « A demain ! » Je lui ai couru après en l'embrassant : « Non, pas à demain ! » Une amorce de relation avait commencé...

Cela m'a coûté de repartir !!! Mais nous voilà en route vers Antsirabé !  
C'était d'abord l'assaut au taxi pour le choix du bus et une fois



arrivées, l'assaut au bus pour le choix du « kinga » qui nous aurait amenées à la fraternité. La détermination de Nella a permis de nous en sortir entières !!  
Pendant le trajet, aux arrêts, des femmes et des jeunes

entouraient le bus en nous offrant du poulet, des ananas, des œufs durs, si bien présentés...

Nous voilà dans la cour de la fraternité et je retrouve Agnese entourée d'une bande de jeunes !

Là j'y ai passé un mois, suffisant aussi pour désirer rester !!!

On chantait, on riait, on travaillait, on priait, on dansait, on partageait, on faisait du français, on se « formait », on allait à la prison, on faisait du rattrapage scolaire avec les enfants du quartier...Un rythme bien serré, dans une ambiance « éducative » et gaie.

Précieux les dialogues avec Nella, Agnese et Emma... ils ouvraient mes horizons...

L'appivoisement s'est fait peu à peu, dans ce quotidien partagé...

Avec émotion je regardais ces jeunes aux pieds de Jésus dans l'adoration, je les écoutais aux partages d'Évangile, je les regardais au milieu des pauvres. Oui, le Seigneur est bien dans la vie de chacune, : « Seigneur, n'arrête pas l'œuvre de tes mains ! »

Aujourd'hui la perspective de les accueillir un jour en Europe pour leur noviciat me fait moins peur. Ça sera la joie des retrouvailles et ... le Seigneur pourvoira au reste !

A la prison, j' ai laissé mon cœur ! J'ai été saisie et incroyablement : des sourires, des mains serrées, une solidarité efficace. Un bébé était en train de mourir, sa maman n'ayant pas assez de lait pour le nourrir. Ses compagnes de prison l'ont allaité à tour de rôle chaque jour et le petit s'en est sorti !

La chapelle en semaine devient un chantier ...Qui fait de la broderie, qui de la peinture, les « instituteurs » font la classe pour leurs compagnons, des bancs servent de bibliothèque où qui veut vient puiser...

Nella soigne, Agnese embauche et elle y est sœur, mère et grand-mère ; elle fait aussi de la catéchèse aux femmes . Emma et les jeunes participent aux différentes activités.

Avec Lydia et Eliane, deux postulantes, j'allais chez les prisonniers mineurs, des jeunes entre 15 et 18 ans, pour faire du français, j'ai appris le nom de chacun...Le dessin qu'ils m'ont offert est affiché dans ma chambre.

Pour la Messe du dimanche, la chapelle est remplie à craquer !

J'ai devant les yeux le beau profil d'une femme, les yeux fermés et les mains jointes en coquillage levées vers le ciel, priant le Notre Père...

Au milieu d'eux je me sentais bien, dans la vérité de moi-même, chantant avec eux le Seigneur qui seul peut nous rendre à la vraie liberté.

Dernier coup de cœur, le rattrapage scolaire avec les enfants du quartier ! Je croyais ne rien pouvoir faire, mais Emma m'a embauchée : pour apprendre les premières lettres de l'alphabet à la petite Aina, si jolie et si pauvrement habillée, si éveillée qu'elle arrivait à me comprendre . Le dernier jour nous avons eu la satisfaction partagée d'écrire son nom !

Voilà un pâle écho du cadeau que j'ai reçu, gardant au cœur un grand désir d'y retourner , mais...en apprenant le malgache !!!

Confions au Seigneur la situation critique que traverse ce pays déjà si éprouvé, qu'il ne permette pas que les pauvres soient encore les victimes du conflit de pouvoir des puissants.

## TEMOIGNAGE D'UNE POSTULANTE

*Vanna, italienne, a fait un an de postulat à la fraternité de Mulhouse. Elle nous écrit avant son départ pour Salapoumbé au Cameroun où elle va continuer sa formation*

Donner une forme écrite à une partie de mon vécu, est pour moi un grand défi mais le désir de partager avec vous est encore plus grand.

...La fin de chaque expérience donne toujours à ce que l'on vit un goût particulier; au travail les relations avec les collègues ont été plus profondes, les liens avec les personnes du quartier plus étroits, la vie en fraternité toujours plus fraternelle.. j'aurais envie de vous partager toutes les choses extraordinaires vécues dans l'ordinaire, les expériences plus particulières ou plus 'sympas', mais je me limite à vous raconter des petits anecdotes .

### **Les chaussures symbole de la rencontre..**

A la fraternité de Mulhouse, il faut faire attention quand on se promène dans l'étroit couloir de l'appartement car il y a le risque de trébucher dans les chaussures !  
J'aime les voir, là par terre, en dehors de la porte de la chapelle, signe que quelqu'un est en train de vivre une



rencontre avec le Seigneur.. et j'aime enlever les miennes.. pour m'y préparer, pour me rappeler, avec ce geste, l'importance, la sacralité de ce moment-là .....

### **La porte cassée**

« Je vais chez B » me dit une petite sœur « elle vit toute seule 7 étages au-dessus du nôtre.. Elle a une maladie psychiatrique.. Dans son appartement il n'y a rien, juste une table, un lit, la cuisinière.. je vais lui porter de la nourriture parce que sa porte ne ferme plus, aussi elle ne peut pas aller faire les courses en la laissant ouverte. Elle n'a personne qui l'entoure. La police a cassé la porte pour rentrer chez elle parce qu'elle ne s'est pas présentée à l'hôpital pour prendre ses médicaments...il faut avoir de la patience, attendre que sa tutrice pense à faire les démarches pour l'aider, entre-temps on l'aide comme ça... »

Cette mésaventure de B a commencé juste le jour après mon arrivée et a duré plusieurs jours. Tout de suite j'ai eu l'occasion de me plonger dans « le côté dur » du quartier. Et ce n'était qu'une petite chose en comparaison de toutes celles qu'on voit vivre ou qui nous sont racontées !!!! Le quartier des Coteaux est carrefour de cultures, nationalités, nécessités très différentes. Ici, où il est rare de rencontrer des Français de souche, on peut réaliser tout de suite, ce que c'est la pauvreté dans notre occident très civilisé !!

A Mulhouse je me suis heurtée à des réalités que j'avais scrutées, jusqu'à ce moment là, seulement de façon théorique: la solitude, l'isolement, la maladie psychiatrique, la violence, la pauvreté économique, affective, sociale, l'absence d'amour... de quoi rester bouleversée !!

### **La fleur dans le désert**

En même temps, par contraste, voici le côté merveilleux du quartier, la richesse en humanité !! la solidarité, l'accueil, le partage, le sourire, le désir de progresser, d'améliorer sa propre vie...c'est étonnant la



force qui anime beaucoup de personnes qui ont été blessées par la vie..

Force étonnante, qui frappe une jeune fille comme moi qui a eu une vie relativement simple... la question c'est tout de suite posée : «Et toi à leur place ? » et tout de suite « Seigneur, sois Toi ma force !! » et aussi « Seigneur envoie ton Esprit sur celui qui n'en peut plus et pour qui le découragement est trop fort !! »

### **Impuissance récréatrice**

Vivre le sens de l'impuissance devant les souffrances des voisins, et aussi du monde qui, grâce à la Fraternité m'est toujours plus proche , a été douloureux mais très important. Cela m'a redimensionnée comme personne, comme créature. Cette sensation a été, comme autrefois, une bénédiction parce qu'elle m'a poussée vers la prière, vers la contemplation de la croix et m'a fait réfléchir sur la réelle importance « d'être là », d'écouter, d'accueillir avec toute ma pauvreté. C'est un chemin de dépouillement qui dure toute une vie. Pour le moment je vis du désir de pouvoir y arriver un jour, par grâce.

### **Le journal et la bible**

A Mulhouse j'ai découvert de plus près la portée vitale de la politique sociale et l'importance de la connaître pour pouvoir adresser à des institutions les personnes qui sont dans le besoin.

Je me suis rendue compte de mon ignorance par rapport à ce qui se passe vraiment dans mon pays. Comme m'a dit un jour un ami,

« dans une main la Bible, dans l'autre le journal »...En cela, j'ai encore un long chemin à creuser !

### **Une jeune catholique qui sort de son petit monde**

Mulhouse a réservé un autre très beau cadeau : l'inter culturalité, l'inter religiosité, l'œcuménisme et, aussi, un autre visage d'Eglise.

Pour une italienne qui est née et qui a grandi dans un milieu catholique, cela a été très enrichissant de pouvoir participer à l'aumônerie catholique-protestante des étudiants, de faire du bénévolat à Caritas avec des bénévoles et des bénéficiaires dont les croyances sont différentes, de travailler dans un restaurant avec des personnes d'origines très variées et de participer à des rencontres entre notre paroisse et la paroisse protestante. C'était beau de me confronter dans le quotidien avec mes collègues, de pouvoir parler avec le pasteur protestant, de participer à la fête des religions..

Je vous laisse.. je pars pour Salapoumbe (Cameroun) avec un petit frisson au cœur. Je sais que ce sera une étape très importante pour mon chemin.

J'espère, avec l'aide de l'Esprit, me laisser bouleverser et secouer tant que nécessaire.

Je voudrais vous demander de continuer à prier pour nous les postulantes, pour que nos cœurs soient ouverts et prêts à écouter le message adressé personnellement à chacune d'entre nous, contenu dans la « brise légère ».

Que nos cœurs soient attentifs et accueillants pour comprendre si c'est vraiment à la vie religieuse que le Seigneur nous invite pour devenir, avec vous, jour après jour, toujours plus folles de son Amour pour toute l'humanité.

## FRATERNITE DE MONTBAZIN

*Petite Sœur Jacqueline, notre doyenne, a fêté cette année ses « 60 ans de vie religieuse » ; elle nous retrace ce chemin d'alliance avec le Seigneur qui l'a amenée jusqu'à la fraternité de Montbazin*

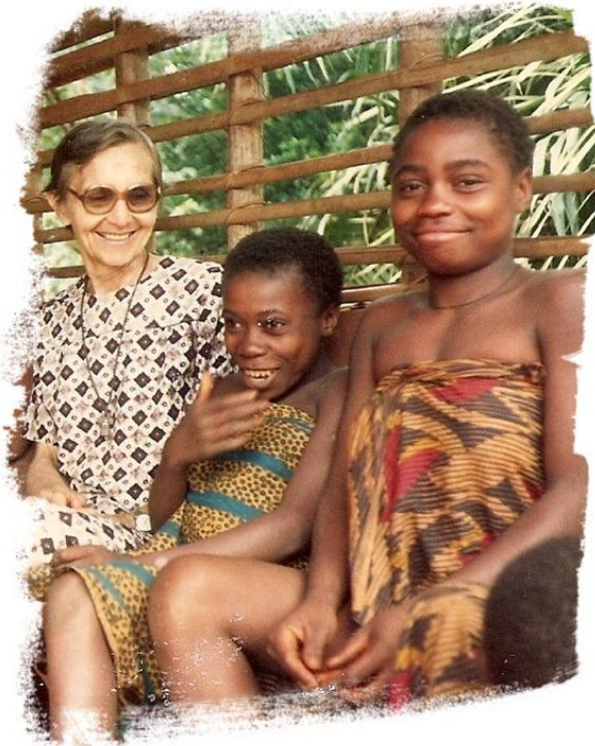
Ce 8 septembre, en la Fête de Nativité de la Vierge Marie, est le jour anniversaire de mes 60 ans de vie religieuse sur les traces du Père de Foucauld.

Encore un anniversaire que je ne pensais plus vivre sur cette terre ! Un cadeau du Seigneur qui m'invite à rendre grâce pour la vie reçue et qui a résisté à bien des épreuves ; une invitation à faire mémoire de tout mon vécu où j'y découvre tant la présence de l'Amour de Dieu agissante au fur et à mesure, m'ouvrant la route pour répondre à son Appel jusqu'au bout !



Cet appel, je l'ai perçu un jour, dans ma petite enfance, comme un éclair, lorsque la tendresse du Père m'a saisie et elle est restée gravée au fond de mon cœur à jamais. La réponse, je l'ai donnée à Jésus le jour de ma première communion ; son amour infini s'est révélé à moi et à l'instant même, dans le secret de mon cœur, je me suis liée à Lui pour toujours. A travers vents et tempêtes, cette promesse est devenue le fil conducteur, face aux choix à prendre dans ma jeunesse pour orienter ma vie et rester libre pour répondre « Oui » à son premier

appel. Je me suis donc engagée à 25 ans dans la congrégation des Petites Sœurs de Jésus puis des Petites Sœurs de l'Évangile du Père de Foucauld au moment de la fondation. Marie avait alors une très grande place dans ma vie, elle a été mon Modèle pour son « oui » dans la confiance et l'abandon total à Dieu. C'est dans une grande joie que je me suis donnée dans l'inconnu.



« Bénis le Seigneur, O mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ». Mon cœur chante quand je repense aux dizaines d'années vécues pour Jésus avec mes sœurs, au milieu de mes frères les plus oubliés d'Afrique et de Madagascar : Pygmées, Bushmens, frères marginalisés des bidonvilles du Mozambique et de Tananarive. Je revois les visages d'enfants assoiffés de vie, d'adultes, de femmes, de vieux marqués par leur lot de souffrances, de misère, portant

la trace de l'Amour de Dieu qui ouvre leur cœur au moindre geste d'amitié, d'attention, de solidarité, cœurs ouverts pour accueillir un jour la Parole de Vie et la joie de la rencontre avec le Père.

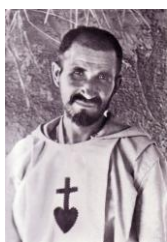
Pourquoi nos routes se sont-elles croisées ? Dieu n'a-t-il pas voulu leur révéler son Amour à travers moi, et moi Le découvrir en eux ? La Parole de la première Epître de Saint Jean se révèle si claire dans ma vie (1, 1 à 3) « ....Ce que nous avons contemplé...nous vous l'annonçons... » Oui, c'est bien ce que l'Esprit Saint m'a donné de contempler de son Mystère d'Amour pour tout homme, que j'avais soif d'annoncer à mes frères les plus oubliés qui ne le connaissent pas encore, à travers toute ma vie.

Et à présent, après plus de 45 ans en Afrique et à Madagascar, c'est avec la même passion qui m'habite d'annoncer son Amour, que je continue à vivre ma vie de petite sœur de l'Évangile, au milieu de ce village de vignobles du Languedoc, une vie de proximité tout particulièrement auprès des personnes âgées, affaiblies par l'âge, isolées et qui ont tant besoin, dans leur solitude, de ce rayon de soleil que donne une visite, une rencontre à l'écoute de leur joie et de leur souffrance au delà des différences de croyances et de situations sociales.

Dans leurs yeux transparaît si souvent la grande question de cette étape de la vie : « Pourquoi suis-je encore sur terre ? Que trouverai-je après cette vie ? Reverrai-je ceux que j'ai aimés ? »

Moi aussi, j'attends cette rencontre du Seigneur dans la Lumière Éternelle, et je continuerai à chanter à jamais mon chant d'action de grâce avec Marie et tous les Saints : « Mon âme exalte le Seigneur, Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. »

Je voudrais laisser ce message pour les jeunes que Dieu appelle :  
« Si Dieu te choisit au service de son Royaume, laisse l'Esprit Saint tracer ta route chaque jour. Ne crains pas, avance avec confiance. C'est son oeuvre qu'il veut réaliser en toi et avec toi ; réponds libre et confiant à la mission qu'il te donne dans son Eglise à travers la vie religieuse et ta vie avec Jésus deviendra chemin de vie pour tes frères. »



*« Imiter JÉSUS en faisant du salut des hommes  
tellement l'œuvre de notre vie que ce mot Jésus-Sauveur,  
exprime parfaitement ce que nous sommes comme il  
signifie ce qu'il est. . . Pour cela « Etre tout à tous, avec un unique  
désir, celui de donner aux âmes Jésus »*

*Béni-Abbès, note de retraite, juin 1902)*

## LES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT ET DE PROMOTION HUMAINE

*« Les petites sœurs seront amenées, selon les situations, à s'engager au niveau de la promotion humaine et à se joindre aux efforts d'un peuple pour se « mettre debout » (Constitutions)*

Au cours des différents chapitres généraux de la Fraternité, nous nous sommes plusieurs fois arrêtées sur l'esprit dans lequel nous devons vivre cet engagement au service de la promotion humaine. Voici quelques passages de nos « actes de chapitre » :

**En 1996 :**

*« Devant certaines situations de plus grande pauvreté humaine et sociale, nous pourrions envisager des projets de promotion humaine plus importants pour répondre à des besoins urgents. Dans ces projets, nous tiendrons compte de certains critères, dont quelques-uns sont valables aussi dans nos activités d'évangélisation et de promotion humaine :*

- *Partir de la réalité du milieu, être à l'écoute de ses besoins*
- *Définir la finalité du projet*
- *Collaborer au sein des structures existantes*
- *Réfléchir avec les personnes concernées, en lien avec l'Eglise locale*
- *Assumer les responsabilités qui nous sont demandées à l'intérieur du projet*
- *Former d'autres personnes en vue de la prise en charge des tâches de responsabilité*
- *Evaluer périodiquement le projet avec tous ceux qui sont concernés*

Dans la mise en œuvre du projet :

- *Privilégier les ressources du pays et les « forces vives » qu'offre le milieu*
- *Créer des structures à taille humaine en fonction de ceux qui auront à y collaborer*

Esprit dans lequel le vivre :

- *Inviter les bénéficiaires du projet à y participer, dans la mesure de leurs moyens*
- *Favoriser entre les différents partenaires des liens fraternels et solidaires*
- *Encourager ceux qui auront reçu à donner à leur tour*

Financement du projet :

*Selon le type de projet, son importance, nous ferons appel soit à un organisme, soit à la Fraternité, soit à des donateurs (paroisses, bienfaiteurs, amis...)... Dans tous les cas, il est bon, dans la mesure du possible, de solliciter la participation des gens du milieu »*

**En 2007 :**

*« De plus en plus, nous prenons conscience de la nécessité de travailler en réseau, en collaboration avec d'autres personnes ou associations qui s'engagent pour construire un monde de paix plus juste et plus solidaire. Au niveau de la promotion humaine, nous devons nous investir dans des processus éducatifs qui prennent en compte la formation intégrale des personnes dans leur dimension humaine et spirituelle et, en même temps, collaborer au développement durable des peuples : promouvoir des micro-projets ou des projets alternatifs où les pauvres sont acteurs de leur propre libération, appuyer les initiatives du commerce équitable, favoriser le travail communautaire entre les gens et la participation de tous. »*

\* \* \* \* \*

Aujourd'hui, nous voulons vous partager comment nous essayons concrètement de mettre cela en pratique en vous présentant les divers projets dont la Fraternité porte la responsabilité.

### **Dans le domaine de la santé :**

Dans les situations de plus grande pauvreté lorsqu'un système de santé n'est pas organisé par l'état, nous avons été amenées à répondre aux besoins les plus urgents.

C'est ainsi qu' à **Tana (Madagascar)**, nous avons commencé depuis déjà de nombreuses années un **dispensaire** qui est devenu maintenant un centre médical, avec la présence d'un médecin plusieurs fois par semaine et d'une infirmière-sage femme. La petite sœur responsable gère plus particulièrement la pharmacie. La plupart des consultations sont pour des maladies dues au manque d'hygiène, mais aussi les maladies respiratoires, les dermatoses, le paludisme.

En lien avec le dispensaire, un **Centre de Récupération Nutritionnel**, permet d'apporter un repas par jour à une cinquantaine d'enfants qui souffrent de malnutrition sévère. Les petites sœurs ont le souci ensuite de suivre les enfants dans leur famille pour éviter les rechutes.

Une **cantine scolaire** accueille 250 enfants et 15 adultes à midi ; bien souvent ce repas est l'unique de la journée pour eux.

Le quartier ayant été détecté « zone rouge » au niveau de la tuberculose, une petite sœur a aussi en charge un **centre de traitement pour les tuberculeux**.

A **Antsirabé (Madagascar)** , une petite sœur médecin a mis en place , avec d'autres médecins du pays, dans un local de la fraternité, un lieu d'accueil pour soigner les enfants du quartier souffrant pour la plupart de malnutrition ; ils sont une cinquantaine à être suivi régulièrement. De plus en plus, des adultes viennent aussi profiter des consultations.

En **Equateur**, une petite sœur a la responsabilité d'un petit **dispensaire** « Solidarité », où les plus pauvres de la campagne et des villages indiens viennent se faire soigner, en essayant de privilégier toujours la médecine naturelle (plantes, aimants...). Nous y gardons le souci d'un travail de prévention et de conscientisation. C'est un lieu d'écoute aussi.

**A Mejicanos**, au Salvador, nous avons commencé un groupe de **médecine naturelle** (« Santé et Nature »), en lien avec un dispensaire paroissiale. L'objectif de ce projet est de remettre en valeur les richesses naturelles du pays dans le domaine de la santé, mais aussi de proposer des solutions alternatives, en particulier face à la malnutrition (soja, extraits foliaires...). Un atelier de fabrication de produits médicaux à base de plantes fonctionne avec trois femmes salariées à mi-temps et des bénévoles. Le projet vise l'auto-financement, mais pour le moment doit encore compter sur des aides.

### **Dans le domaine de l'éducation des enfants :**

**A Haïti, Port-au-Prince** : poussées par la volonté des familles de la cité qui avaient exprimé le désir d'un projet éducatif pour les enfants, une petite **école** « La Fraternité » est née. Aujourd'hui cette école accueille 300 enfants. L'équipe qui conduit ce projet, avec le souci de procurer des raisons d'espérer à ces enfants issus de familles pauvres, est soutenue dans sa tâche par des groupes de solidarité internationale divers. Ce projet éducatif est couvert à 75% par des dons extérieurs ; les familles doivent collaborer pour les 25% restants. La contribution des parents, apparemment faible, est très importante, car elle fait appel à la participation de tous, établissant ainsi un rapport Nord/Sud plus juste.

**A Tana** aussi les sœurs ont dû faire face aux besoins criants du quartier quant à la scolarisation des enfants ; **l'école** est paroissiale mais ce sont

les petites sœurs qui en assurent le suivi. Aujourd'hui l'école compte 10 classes primaires avec 700 enfants. Les familles doivent apporter leur participation, mais cela reste assez minime à cause de la situation de misère de beaucoup. La population du quartier est à peu près de 12000 personnes dont 75% ont moins de 18 ans... et la plupart des habitants du quartier n'a pas de travail fixe.

**A Antsirabé** les sœurs ont organisé du **rattrapage** scolaire avec les enfants les plus démunis du quartier.

**A Salapoumbé, (Cameroun)**, ce sont des « **Centres préscolaires** » qui ont été mis en place dans les différents villages le long de la piste qui traverse la forêt, pour permettre aux enfants bakas (pygmées) de rejoindre l'école primaire en ayant appris le français, dans une méthode qui part de leur langue et de leur vie traditionnelle. En arrivant à l'école les enfants bakas sont souvent humiliés et rejetés ; c'est important de les aider à acquérir les moyens nécessaires à leur intégration.

### **Parrainage et aide aux étudiants :**

Souvent, dans nos fraternités, se pose le problème de jeunes qui voudraient continuer leurs études après le primaire, ce qui la plupart du temps leur est impossible pour des raisons économiques. Aussi devant les besoins ressentis et devant les demandes répétées de jeunes, plusieurs fraternités (**Port-au-Prince, Salapoumbé, Nuevo-Cuscatlan, Kinshasa**) ont cherché un petit fond d'aide scolaire, ou bien ont mis en place un système de **parrainage**. Tout cela demande un bon discernement et doit être révisé souvent, afin de ne pas créer trop de dépendance, chez ces jeunes, mais au contraire les rendre responsables tant sur le plan des études que sur le plan économique.



Dispensaire en Equateur



Atelier de couture à Salapoumbé



Groupe SANAME au Salvador



La broderie à Madagascar



Cantine scolaire à Tana



Centre pré-scolaire à Salapoumbé



Internat à Salapoumbé



Atelier de couture à Los Teques



Groupe Semilla en Equateur



Haïti



Tireur de pousse-pousse



Abraham House à New-York



Centre de soins à Antsirabé



A l'école de Tana



Centre de récupération nutritionnelle



Ecole d'Haïti



La bibliothèque à la prison d'Antsirabé

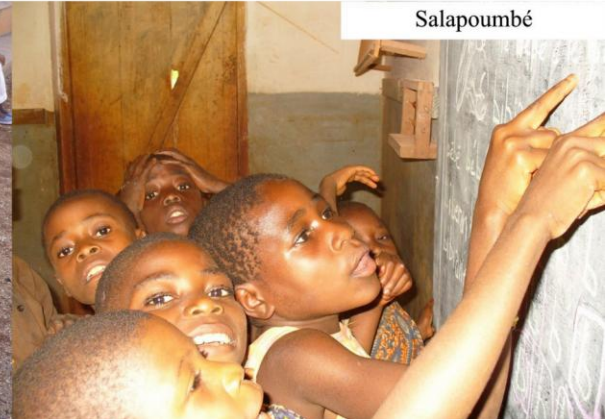


Au dispensaire de Tana

Tana



Salapoubé



**A Salapoumbé**, les sœurs ont imaginé une petite structure permettant d'accueillir, en **internat**, quelques enfants bakas (8 cette année) dont l'éloignement ou les conditions de vie rendent difficile l'accès à l'école primaire. Les familles participent par un apport en nature et en particulier avec des régimes de bananes plantain, base de la nourriture.

### **Promotion de la femme :**

**A Salapoumbé**, un petit atelier de **couture** et broderie permet à quelques jeunes filles bakas (pygmées) de faire un petit apprentissage pour leur permettre de faire des vêtements et ainsi de gagner un peu d'argent.

**A Madagascar** dans les deux fraternités, un **atelier de broderie** donne du travail à un nombre important de femmes : une centaine à Tana et une quarantaine à Antsirabé dont des ex-prisonnières. Les femmes de la prison travaillent aussi. La plupart travaillent chez elles mais certaines, à la machine, pour la transformation des objets brodés. Aujourd'hui l'éventail des produits fabriqués est vaste : porte-monnaie, sacs, nappes, coussins, cartes...etc. Malheureusement, l'instabilité politique et sociale du pays en ce moment entraîne des difficultés pour l'écoulement de l'artisanat.

**A Los Teques, au Venezuela**, le groupe de **couture** « Françoise » a démarré en 2006. Ce sont deux mamans du quartier qui ont répondu au désir de jeunes femmes et même d'adolescentes. L'aide reçue a permis d'acheter plusieurs machines dont deux semi-industrielles. Depuis quelques mois 5 mamans ont commencé la production de draps, habits, rideaux, nappes pour la vente. Ce projet stimule l'auto-estime des membres et leur donne un petit revenu.

## **Autres projets de promotion humaine et développement :**

**En Equateur, à la Immaculada**, le « Groupe Semilla » (« semence »), est un projet **d'éducation populaire** dans les hauts plateaux des Andes, au milieu d'une population de racines indiennes ; il est au service des plus pauvres à la campagne, dans une ligne libératrice. Il propose un collège alternatif, des activités pédagogiques pour les enfants et les jeunes, des cours d'informatique et du rattrapage scolaire. Les membres du groupe s'engagent aussi dans l'agriculture biologique et une commercialisation équitable des produits pour les paysans.

**A Salapoumbé**, une petite sœur a formé un groupe « GIC » (**Groupe Initiative Commune**) avec 17 couples bakas. Habituellement les pygmées sont au service des villageois et ils dépendent d'eux à tous les niveaux avec tout ce que cela veut dire de servitude. Ce travail de groupe leur permet de retrouver un peu de dignité humaine en travaillant leur propre champ, dans un esprit communautaire.

Toujours à **Salapoumbé** les sœurs envisagent une aide à la **construction de quelques cases** en planche pour des femmes, veuves, dans un village très pauvre. Pour le moment ces femmes, déjà âgées, vivent encore dans des huttes traditionnelles faites de branchage.

**A Port-au-Prince**, un projet de commerce « Aider pour sauver », se veut au service des femmes qui, bien souvent, avec beaucoup de courage sont « moteur » du développement. Mais la situation économique si précaire rend bien difficile le simple fait de subvenir aux besoins primaires de la famille. C'est à partir de cette réalité quotidienne qu'est né un projet de « **prêt d'argent** » pour commencer ou recommencer un petit commerce, avec des conditions claires de remboursement par échéances. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais cela permet à quelques femmes, en vendant fruits et légumes dans la rue, d'épargner un peu, de payer le loyer de leur maison (une pièce)...

A **Antsirabé** , beaucoup d'hommes du quartier sont des tireurs de **pousse-pousse** qu'ils doivent louer chaque jour et payer, qu'ils aient gagné ou non ; aussi les sœurs ont eu l'initiative, avec des gens du quartier d'acheter des pousy et de les louer jusqu'à ce que la location ait payé le prix du pousy ; ils en deviennent alors propriétaires. 4 tireurs sont déjà propriétaires et 4 autres arrivent presque au terme.

### **Présence auprès des prisonniers :**

**En Equateur**, une petite sœur travaille, avec une équipe de laïcs, dans la pastorale de la prison de Riobamba, une ville proche de la fraternité. Cette équipe anime les célébrations ainsi qu'un groupe de partage et de parole. Les prisonniers vivent souvent dans une grande précarité ; aussi pour les soutenir, la petite sœur aide pour la vente de l'artisanat qui est fabriqué à l'intérieur de la prison ; cela leur permet de gagner quelque chose pour faire face aux produits de première nécessité, aux frais d'avocats...Mais tout cela n'est pas suffisant et un « fond d'aide solidaire » permet de palier aux nécessités urgentes. La petite sœur s'engage également dans les démarches auprès des avocats et des juges pour lutter pour un jugement juste.

**A Antsirabé**, une petite sœur est présente à la prison depuis 10 ans, comme médecin ; elle travaille en collaboration avec d'autres associations pour améliorer la situation des détenus. Maintenant d'autres sœurs et aussi les postulantes sont présentes dans la prison essayant d'apporter un peu plus de dignité avec l'ouverture d'une bibliothèque, des cours d'alphabétisation par des maîtres pris parmi les prisonniers, des cours de français pour les mineurs du travail rémunéré de broderie , mais aussi une présence fraternelle qui peut leur redonner espérance, courage et envie de changer pour une vie meilleure dans la découverte du Christ.

**A New-York** , la « maison d'Abraham » offre aux détenus et à leurs familles, un lieu d'espérance et de communauté, un lieu où ils

peuvent rebâtir leurs vies et ressouder leurs familles, où les enfants sont aidés pour les devoirs ; un lieu où hommes, femmes et enfants profondément marqués par le crime peuvent recevoir une aide spirituelle, sociale et des conseils pratiques pour une véritable insertion qui leur permettra d'être citoyens à part entière !

\* \* \* \* \*

Cette présentation n'est pas exhaustive et elle ne mentionne pas la présence de plusieurs petites sœurs travaillant, dans des associations indépendantes de la Fraternité et en particulier avec les enfants de la rue, à Madagascar ou au Salvador , dans des associations de quartier comme au Venezuela, avec les gens du voyage ou encore auprès des pauvres de nos sociétés occidentales...

Vous avez avec cela un petit aperçu des projets de développement ou de promotion humaine dans lesquels nous investissons nos énergies au quotidien. Vous êtes nombreux à nous accompagner dans cette tâche et nous voulons vous en exprimer toute notre reconnaissance.

Et voici pour terminer un extrait de nos Constitutions :

*« La promotion humaine est partie intégrante de la mission d'évangélisation. A travers elle, nous voulons manifester l'amour miséricordieux du Seigneur, dans une solidarité avec les pauvres. Dans les milieux où nous vivons, nous nous joignons aux efforts d'un peuple pour se mettre debout .*

*Notre vocation nous place au cœur des réalités de pauvreté qui nous interpellent et nous conduisent à chercher avec les gens des chemins pour lutter contre la misère...*

*S'il reste vrai que notre travail de promotion humaine, finalisé par l'évangélisation, tend à ce que tout homme puisse arriver un jour à découvrir sa vraie dignité d'enfant de Dieu, il reste tout aussi vrai que l'évangélisation directe éveille dans une personne le désir d'une croissance humaine »*

## FRATERNITE DE MEJICANOS :

*Au mois de mars dernier, le Salvador a connu un changement politique important, avec l'arrivée au pouvoir d' un gouvernement d'ouverture qui a donné beaucoup d'espoir aux pauvres. **Petite Sœur Maribel** nous partage ses réactions ; elle le fait « en salvadorienne », touchée dans son histoire personnelle et dans l'histoire de son peuple par tant d'années de souffrances et d'injustices.*

"Maintenant c'est au tour des offensés"...

C'est ce titre que donnait un journal du pays au lendemain de ce grand évènement des élections présidentielles où est sorti vainqueur le FMLN (Front Farabundo Marti pour la libération national). Ce parti est un parti de gauche, composé par beaucoup d'hommes et de femmes



qui participèrent à la " guerrilla", pour la libération de notre pays et composé aussi par une bonne partie du peuple salvadorien qui lutte chaque jour contre les injustices de l' oligarchie.

Ce journal mettait, à côté de ce titre, des photos, dont celle de Farabundo Marti qui fut un des premiers à lutter dans les années 1918-1932 pour construire un pays plus juste. Il est aussi le fondateur du groupe qui s'est transformé en parti politique après les accords de paix de 1992 . il y avait la photo de notre prophète et pasteur Monseigneur Romero dont l'assassinat est resté impuni, comme ceux

de beaucoup de salvadoriens et salvadoriennes qui ont lutté, à cause de leur foi, pour les valeurs du Royaume . Il y avait aussi la photo de Roque Dalton, intellectuel et poète, qui, a influencé la pensée du peuple dans les années 1956-1975 et qui fut assassiné.

Ainsi donc le moment est arrivé pour les offensés qui ont subi tant de violations à leur dignité durant tout le conflit armé et les 20 ans au pouvoir du parti ARENA ; le temps est arrivé de faire enfin entendre leur voix, comme disait Ellacuría, un jésuite assassiné en 1989 et de pouvoir ainsi donner un tournant à 180° à ce pays. Ainsi la lutte de ceux et celles qui sont tombés durant ce conflit - assassinés ou disparus – ne sera pas vaine ; on pourra enfin voir fleurir leur dévouement et leur amour pour ce peuple, qui ne les a pas oubliés et leur vie donnée encourage le peuple à poursuivre la route.

Cela semblait un rêve impossible quand, il y a un an, les différents partis politiques présentaient leur candidat pour la présidentielle. La gauche avait élu Mauricio Funès, un journaliste qui, avec beaucoup d'objectivité et de sérieux, transmettait dans ses émissions la réalité de notre pays. C'est un homme simple et "propre" ce qui veut dire que jamais il n'a été dans un parti politique . Les gens l'aimaient et avaient confiance en lui comme journaliste ce qui a donné beaucoup d'espérance. Une phrase fut très utilisée alors : l'espérance n'est plus de couleur verte mais rouge - la couleur du parti FMLN - parce que, peu à peu, beaucoup de gens se sont conscientisés pour que ce changement politique soit une réalité dans le pays.

La droite présenta comme candidat Rodrigo Avila, ancien directeur de la Police Nationale Civile. Celui-ci pendant le temps où il a eu cette charge, n'a rien fait pour contenir la délinquance. Il l'a plutôt favorisée puisqu'il est chef d'une des plus grandes entreprises de sécurité (gardes armés que l'on voit partout pour protéger magasins, immeubles, quartiers, camions de livraison...) ; et donc, si la délinquance disparaissait, son commerce disparaîtrait avec. Deux autres partis de droite présentèrent leur candidat mais, en cours de route, ils se sont rendu compte de la préférence notoire de la population pour la gauche et le parti de droite ARENA. Ils décidèrent

donc de se retirer. A partir de là les choses ont donc pris une tournure sérieuse puisque la compétition ne se faisait plus qu'entre deux camps. La campagne menée par ARENA fut "sale". Les partisans d'ARENA disaient que si le FMLN gagnait, le pays serait gouverné par Hugo Chavez, le président du Venezuela et qu'il deviendrait un autre Nicaragua. Ils disaient que toute la liberté qu'ils avaient obtenue disparaîtrait. Ce fut une campagne fondée sur la peur, comme pour les élections présidentielles de 2004 . Les partisans d'Arena sont allés jusqu'à donner de faux papiers d'identité à des gens du Guatemala, du Nicaragua et de Honduras, jusqu'à les inscrire sur les listes électorales et les payer pour qu'ils votent pour eux. Mais le peuple s'est mobilisé pour empêcher ce mouvement ; ils ont arrêté des bus d'étrangers et les ont empêchés de voter ; mais malgré tout beaucoup ont pu passer. Le peuple a été courageux. Il y a eu beaucoup de dénonciations d'abus de toutes sortes, comme par exemple celui d'employeurs qui ont fait pression sur leurs employés, leur disant que si la gauche passait ils perdraient leur emploi. C'était horrible tout ce qu'on pouvait entendre dit par ARENA qui avait peur de perdre le pouvoir.

Le "mur de la mémoire" avec le nom des 30 000 disparus



Cette phrase que Péguy mettait dans la bouche de Dieu, je la trouve très actuelle : " la foi ne me surprend pas, la charité non plus. Ce qui me surprend c'est l'espérance." C'est certain que tout le peuple salvadorien a espéré contre toute espérance pour que le changement puisse se produire. Ce changement a coûté tellement de sang versé, le sang de tous ceux et toutes celles qui ont cru à l'utopie de la libération du joug oppresseur, le sang de ceux et celles qui sont morts avec leur idéal d'une vie meilleure pour tous et toutes... Eux tous ont rendu possible ce changement : je suis sûre que, depuis le ciel, ils nous accompagnent et continueront toujours de nous accompagner pour continuer la lutte, afin qu'en cette terre de martyrs, Le Salvador, nous puissions construire un pays où les valeurs du Royaume soient présentes.

Le travail qui attend le nouveau président, qui prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> juin, ne sera pas facile. Il trouve un pays bien complexe, sans compter la récession économique qui se vit au niveau mondial , mais il lui faudra agir durant ces 5 ans de pouvoir et ainsi répondre aux attentes de tous les salvadoriens et salvadoriennes qui croient au changement.

Le jour des élections fut véritablement un jour de fête. Toute la population est sortie pour voter dans une ambiance de tranquillité ; il n'y a eu aucun acte de violence à déplorer, tout était joie et espérance.

Grâce à Dieu, à Monseigneur Romero et à tant d'hommes et de femmes qui depuis le ciel nous ont accompagnés.

Je veux terminer avec une phrase du Cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles en 1998, "L'amour ne passera jamais. Mais à l'heure actuelle, des trois vertus théologiques, la plus grande, c'est l'espérance."

## FRATERNITE NOMADE



*Les « petites sœurs nomades » nous invitent à découvrir la beauté d'un monde méprisé et nous font faire un bout de route avec les Gens du Voyage... Petite Sœur **Jacqueline** se fait leur interprète :*

**La « route »**, c'est ce que nous vivons avec eux depuis plus de vingt ans en camion-caravane, en Seine et Marne, dans le Centre de la France, mais aussi en Normandie, en Auvergne...

Yéniches, Manouches, Gitans...

**La route** : c'est pour rejoindre – en mission d'Eglise – sur leurs terrains, ce monde méconnu, rejeté, toujours un peu aux frontières de notre société, de par ce qu'ils sont, de par leur mode de vie, de par leur différence.

**La route** : c'est pour vivre avec eux l'amitié, le partage... c'est pour être avec eux, dans les joies, les peines, la vie de tous les jours.

**La route** : c'est l'accompagnement dans la foi, c'est la préparation aux sacrements, ce sont les petits et les grands pèlerinages, les écoles de la Foi, la formation de ceux qui, parmi eux, seront engagés au service de leurs frères.

C'est cette humble Semaine Sainte que nous vivons chaque année dans le Cher avec des Manouches très démunis, qui ne voyagent plus... Chemin de Croix dans un petit chemin creux, avec des croix qu'ils ont fabriquées et fleuries, dans le silence et la dignité, ce sont tous ces temps de prière, ces partages de la Parole de Dieu dans la chapelle de notre caravane, ces temps d'adoration... dans une prairie, une fois, alors que nous voyagions avec une vingtaine de caravanes, tous, du plus grand au plus petit à genoux dans l'herbe autour de leur Seigneur.

**La route** : c'est l'amour de ce monde et des valeurs qui lui sont propres et qui ont bien du mal à perdurer dans la sédentarisation, un peu forcée, qui s'installe : l'individualisme qui remplace l'esprit communautaire, les relations jeunes-anciens qui ne sont plus aussi « respectueuses », la société de consommation qui envahit leur vie sobre, près de la nature...

Sans naïveté, sans idéaliser, mais à contre-courant des clichés faciles et des faits divers, nous pouvons témoigner :

- De leur endurance, de leur survie à travers leur vie rude, les camps et les exclusions de tous genres... qui ont bien encore la vie dure !
- Du courage des femmes, des valeurs familiales, de leur capacité d'accueil ; sur le premier terrain où nous avons stationné en Seine et Marne, une pauvre voyageuse nous a aidées à améliorer devant notre caravane la gadoue qui tenait lieu de terrain en cherchant des palettes ; elle nous a donné des napperons pour aller chiner<sup>1</sup> et nous a proposé de l'argent pour aller faire les courses... L'obole de la veuve ! Premier terrain dans l'Indre chez les Manouches très démunis : à l'heure du souper nous avons vu arriver la maman avec un plat cuisiné et une bouteille de jus de fruit... Accueil...
- De leur foi : leur tempérament entier a besoin de « sentir », de toucher, de chanter et d'exprimer en groupe et avec force ce en

---

<sup>1</sup> Vente en porte à porte

quoi ils croient... Pas de fausse honte, pas de débats d'idées, le témoignage est le moyen privilégié, public, de dire sa rencontre avec le Christ et Sa Parole...

Conversions radicales : R. est un « dur », athée disait-il (ce qui est très rare chez eux !) et qui un jour , voulant en finir avec sa vie a ouvert le caisson de sa caravane pour y prendre son arme. Les icônes, cachées par sa femme, lui sont tombées sur la tête, il s'est écroulé, en larmes, saisi par Dieu. Depuis, il fait des retraites en monastère, se démène pour améliorer le



Durant un baptême

sort de ses frères Roms, et accueille sans discrimination quiconque est paumé et a besoin d'aide... P et C. qui après leur conversion, ont refusé de recommencer à voler, comme « avant » alors qu'ils « galéraient » économiquement. Changement radical de vie qui se vérifie dans la durée, dans la vie de prière, dans l'engagement, dans le service et le partage.

Oui, nous sommes témoins et marqués très profondément par tout ce vécu... on ne peut pas mesurer tout ce que nous recevons de ce monde attachant qui sait si bien le rendre lorsqu'il se sent aimé, respecté, reconnu.

## REUNION REGIONALE DES FRATERNITES D'AMERIQUE LATINE – HAÏTI - USA

*Petite Sœur Christine de la fraternité de La Inmaculada en Equateur nous fait revivre les moments essentiels de la réunion, au Salvador, de toutes les petites sœurs vivant en Amérique Latine, Haïti et New-York.*

Après notre réunion régionale des Amériques, je voudrais vous partager quelques échos de cette semaine au Salvador. La vue sur le lac d'Illopango était magnifique. même si c'est toujours difficile de traduire toute la diversité et richesse d'une telle rencontre.

Le 3 janvier, nous nous sommes retrouvées à la maison de spiritualité « Sainte Trinité », près de San Salvador. La vue sur le lac d'Illopango était magnifique.

Venues des quatre coins des Amériques, c'était une joie immense de nous revoir ou de nous connaître (pour les plus jeunes d'entre nous, c'était la première fois que nous participions à une réunion régionale).

Nous avons commencé par une **journée de retraite**. Odile nous a donné quelques pistes de réflexion et de méditation autour de la fête de l'Epiphanie. Ce temps de prière, ainsi que le partage profond à la fin de la journée, ont préparé nos cœurs à vivre cette semaine en fraternité, à l'écoute du Seigneur.

Pour nos réflexions nous avons choisi deux grands thèmes : la pauvreté – thème proposé par le conseil pour l'ensemble de la Fraternité – et l'inculturation, un thème « en attente » depuis bien longtemps.

D'abord nous avons abordé la **pauvreté**, aidées par nos sœurs d'Haïti :

*Quel est l'aspect de la pauvreté de Jésus que la Fraternité est appelée à vivre aujourd'hui ?* Que de scènes de la vie de Jésus et de Charles de Foucauld nous avons évoquées en groupes et entre toutes ! Invitation à suivre la radicalité de l'évangile : croître dans l'amour et dans le don aux plus pauvres ; vivre dans l'humilité à l'image du Christ, la pauvreté du cœur ; l'eucharistie et les pauvres.... Toutes ces attitudes doivent s'incarner dans notre vie de tous les jours, dans nos engagements et nos styles de vie : question de cohérence entre ce qu'on vit et ce qu'on dit. Etre solidaires, transformer nos réalités à la lumière de l'Évangile ; faire chemin avec les pauvres pour qu'ils prennent leur place, avec dignité et responsabilité ; vivre à contre-courant de certaines tendances actuelles, mais aussi vivre le don de nous-mêmes en acceptant nos limites d'âge et de santé. Souvent nous sommes revenues à l'importance des relations, de la gratuité, de l'écoute, de la bonté.



Dans un deuxième temps, nous avons abordé le thème « *Pauvreté et développement* » - thème urgent dans les situations de grande précarité des pays où nous vivons. Dans nos insertions nous sommes toutes confrontées à ces questions : Quelle gestion de l'argent ? Quel soutien ou assistance économique pour aider l'autre à grandir ? Moyens simples et progrès ? Et dans tout cela : où en sommes-nous dans la proposition de l'Évangile ? Nous avons pris le temps de nous écouter, de faire échos aux différentes expériences de nos insertions.

Nous avons évoqué quelques critères : dialogue et transparence pour la mise en route des projets ; l'importance de la participation et de la collaboration des plus pauvres ; le travail en réseau, en équipe avec les laïcs en veillant à la croissance des personnes dans toutes les dimensions de leur vie (le progrès technique n'est pas à confondre avec le progrès humain) ; l'étroite relation entre l'évangélisation et la promotion humaine.

Ce thème de la pauvreté est très complexe et nous n'avons pas eu le temps d'aller au bout de nos réflexions. Ainsi dans chaque fraternité nous allons le reprendre pour arriver à des conclusions concrètes pour les années à venir.

Le deuxième thème – **l'inculturation**, préparé par les sœurs d'Equateur, n'était pas moins complexe. Nous avons pris d'abord du temps pour partager sur les différentes cultures de nos insertions : un temps très riche qui nous a fait découvrir mutuellement l'histoire, la culture, les traditions de nos pays d'insertion. Dans des célébrations « inculturées » nous nous sommes enrichies par des rites, des prières et des chants très divers ( ex : un rite indien avec l'encens et les prières aux quatre points cardinaux, ou par des prières et des chants en créole autour des symboles d'Haïti).

En même temps nous nous rendions compte que les cultures changent – il y a des nouvelles cultures émergentes qui nous interpellent : « la culture des jeunes ». Comment répondre à ces défis ?

Nous avons touché l'interculturalité que nous vivons à l'intérieur de nos fraternités – à la réunion régionale nous étions des sœurs de *neuf* nationalités différentes. Une richesse et un défi !

Nos réflexions nous ont invité à un grand respect face à chaque culture. C'est important de connaître davantage les cultures avec leurs rites et traditions, leurs pensées, leur manière de percevoir le monde et le temps, leur histoire. Le Seigneur est présent dans

chaque culture ; dans l'écoute et l'attention nous pouvons découvrir les semences du Verbe présent dans chaque peuple. Mais le chemin d'une véritable inculturation est long. Il ne suffit pas de transmettre l'Évangile, il faut aussi l'assimilation du message évangélique et sa reformulation dans le contexte du pays en tenant compte de sa culture (Monseigneur Zoa de Yaoundé évoquait ces trois étapes au synode de 1974 sur l'évangélisation du monde contemporain). Ce chemin se fait dans un va-et-vient, dans un recevoir et un donné, dans l'écoute mutuelle et le respect face à ce qui est différent. Frère Charles nous invite à vivre ce chemin dans la bonté, la gratuité, avec un grand amour pour les peuples où nous sommes envoyées pour chaque personne rencontrée sur le chemin. Cela nous entraîne à retrouver ou/et approfondir les grandes valeurs présentes dans les différentes cultures, mais aussi à purifier tout ce qui s'oppose au projet de Dieu. C'est un chemin de rencontres où nous pouvons nous découvrir tous frères et sœurs en humanité, filles et fils d'un même père.

Ces deux thèmes principaux étaient complétés par bien d'autres « **petits thèmes** » : les nouvelles de Carla et Roswitha ( du conseil) sur les différentes fraternités dans le monde – nouvelles toujours bienvenues pour nous sentir davantage unies et nous porter les unes et les autres dans la prière et l'intercession ; réflexions sur les orientations du chapitre – où en sommes nous aujourd'hui, au début de l'année 2009, dans la région des Amériques ? ; les échos sur les 50 ans de vie religieuse de Gilberte et Marie-Thérèse; photos, cassettes et vidéos des différentes fraternités (Venezuela, Monseñor Romero, Monseñor Proaño) ; photos historiques de chaque fraternité de la région ; une vidéo sur les origines de la Fraternité à Santa Maria ; informations et échanges sur la pastorale vocationnelle, le postulat, les études, les sites internet. Vous voyez : on ne risquait vraiment pas de s'ennuyer !!!

Mais au-delà de tous ces thèmes et réflexions, nous avons toutes souligné l'importance des **rencontres fraternelles**. Nos fraternités sont très isolées – il est d'autant plus important de nous retrouver, de partager, de nous interroger et de nous encourager ! J'ai



beaucoup apprécié l'ambiance d'écoute et de respect mutuel – chacune pouvait participer avec ce qu'elle est, avec ce qu'elle portait dans son cœur. Cela nous a permis de nous rencontrer et de partager en profondeur, au-delà de nos différences d'âge, de nationalité, de caractère. Nous avons vécu aussi une belle **fête** avant le départ avec des danses « multi-culturelles » préparées par les jeunes soeurs (danses et musique du Salvador, Equateur, Haïti et Madagascar), des chants, des jeux, des dynamiques – chaque fraternité avait préparé un petit « numéro »- et des spécialités culinaires de plusieurs pays ! Combien sont importants ces moments de fêtes et de détente ! Cela nous faisait aussi beaucoup de bien de jouer au volley et aux cartes, en attendant le bus pour repartir!

Je crois que nous sommes toutes reparties enrichies et encouragées après cette semaine de réunion régionale, cette expérience de communion et de partage. Ensemble nous formons un seul corps, ensemble nous poursuivons la mission que le Christ nous a confiée dans les quatre coins du monde.

## ECHOS DE LA FRATERNITE DE SALAPOUMBE AU CAMEROUN

*Petite Sœur Armelle, du Conseil, nous partage quelques impressions après sa visite à la fraternité de Salapoumbé dans l'Est du Cameroun, en forêt équatoriale, dans un village peuplé en majorité de pygmées (bakas)*

C'était mon premier séjour à Salapoumbé et même mon premier contact avec l'Afrique, j'avais donc tout à découvrir... et j'ai ouvert grand mes yeux et mon cœur ; et bien sûr je ne pouvais qu' être touchée par tout ce que j'ai vu et perçu de la réalité du peuple camerounais et encore plus particulièrement du peuple baka.

Il y aurait beaucoup de choses à partager, mais je veux simplement vous livrer quelques flashes.

Dès le lendemain de mon arrivée j'ai eu l'occasion d'aller au chantier forestier situé à 25 km de Salapoumbé et c'était vraiment poignant de voir ce chantier complètement arrêté, toutes les machines silencieuses : en peu de temps la crise économique mondiale a déjà atteint le fin fond de la forêt équatoriale ; le bois ne se vend plus. Je pensais : le développement n'est pas arrivé jusqu'ici, « mais pour la crise il n'y a pas de frontières... Bien sûr l'exploitation forestière par des entreprises étrangères pose de graves problèmes et l'on ne peut qu'espérer que d'autres sources de richesses, plus respectueuses de l'environnement, soient développées et que les populations locales en soient les principales bénéficiaires et non pas les grandes multinationales, mais les choses étant ce qu'elles sont, l'arrêt des exploitations forestières entraîne le blocage de toute l'économie car il n'y a plus d'argent qui circule. Le mot de « crise mondiale » revient dans toutes les bouches et même dans celles des pygmées.



Mais une autre visite était encore plus significative et douloureuse : celle de l'hôpital de Salapoumbé : vide, car les gens n'ont plus d'argent pour payer les soins et les médicaments.

Les sœurs de la Présentation qui en ont la charge venaient de faire des travaux d'agrandissement pour accueillir tous les malades qui étaient si nombreux, et quelques semaines plus tard, les bâtiments sont vides et les sœurs n'ont plus d'argent pour payer le personnel... situation terrible quand on voit l'état de santé de tant de pauvres gens. Pour les sœurs de l'hôpital, c'est une épreuve très dure d'autant que le personnel renvoie souvent les malades avec peu de délicatesse et même parfois avec beaucoup d'agressivité contre les bakas qui, bien sûr sont ceux qui ont le moins la possibilité de payer même si la crise touche tout le monde. Nos sœurs aident quelques familles dans les situations les plus graves mais cela ne résout pas le problème.

Mais il n'y a pas que des choses négatives qui m'ont impressionnée,... j'ai été là au moment de la remise des bulletins trimestriels avant les vacances de Pâques, et c'était une grande joie de voir les résultats des enfants bakas qui, grâce au travail des centres pré-scolaires pour lesquels nos sœurs se sont investies depuis des années, obtiennent de bons résultats à l'école. J'ai entendu plusieurs parents ou maîtres dirent : « les bakas ont raflé toutes les premières places ». Bien sûr c'est un peu l'arbre qui cache la forêt et peu d'enfants encore vont jusqu'à la fin de l'école primaire et les filles en particulier quittent très tôt l'école ; par ailleurs l'école

publique est vraiment une catastrophe et elle fait les frais de la corruption générale qui sévit dans le pays. Mais c'est quand même un grand encouragement quand on sait que souvent les enfants bakas ne veulent pas aller à l'école car ils se sentent trop humiliés par les villageois.

Je veux aussi vous partager ce geste d'un vieux monsieur musulman qui, pour me souhaiter la bienvenue, est venu m'apporter une poule en cadeau à la fraternité. Et j'ai compris à travers le témoignage de nos sœurs, mais aussi la rencontre d'un autre ami musulman de Yokadouma, que cette délicatesse est courante chez nos frères et sœurs musulmans. Dans une période où dans le monde,



l'Islam est bien souvent montré du doigt, je voulais souligner cela...

Un autre événement marquant a été la mort subite et inattendue d'Aloïs un catéchiste bantou du village

de Mikel ; nos sœurs et tous les chrétiens ont été très touchés par ce départ, qui est aussi une grande perte pour la communauté chrétienne. C'était une personnalité dans l'Eglise comme dans la vie civile et son enterrement en a été une preuve. Si ce n'était la tristesse qui habitait tous les cœurs, je dois dire que j'ai aimé participer à cette célébration, car dans ces moments-là, on touche quelque chose de l'essentiel de l'âme d'un peuple dans toute sa vérité.

Quelques visites, les célébrations dans les villages, la catéchèse, une sortie en forêt, la vie de la paroisse, la vie quotidienne avec tout

ce monde qui fourmille autour de la fraternité, les enfants de l'internat, les centres scolaires, l'atelier de couture ...tout cela a bien rempli mes journées et ma prière.

Un mois de partage avec les sœurs et avec leurs amis de ce qui fait l'essentiel de leur vie, c'est peu et en même temps j'ai l'impression d'avoir élargi mon cœur à une nouvelle dimension. En accompagnant chacune des petites sœurs dans ses engagements, mais aussi en échangeant beaucoup, en réfléchissant ensemble, j'ai pu découvrir un peu mieux les défis qui se présentent pour cette fraternité et aussi pour l'avenir du peuple baka.

J'ai pu constater combien cette région de l'est du Cameroun est oubliée de tous les programmes de développement, combien la vie de l'Eglise y est aussi bien fragile, et face à tout cela... nous n'avons nous aussi que notre propre fragilité ; sur cela aussi, nous avons réfléchi paisiblement.

Cette fraternité de Salapoumbé est peut-être une de celles qui présente le visage le plus universel : en nationalités, en cultures, mais aussi en âges. Cela demande beaucoup de patience, de respect et de délicatesse. Ce n'est pas toujours facile à vivre, mais cela fait partie de la mission : témoigner par la vie qu'il est possible de vivre ensemble, en harmonie, même avec nos différences ou plutôt « surtout » avec nos différences.

Mon séjour c'est terminé avec le renouvellement de vœux d'Evelyne la veille de mon départ, occasion de rendre grâce ensemble.

## TEMOIGNAGE D'UNE JEUNE APRÈS UNE RETRAITE À LA FRATERNITÉ DE PIERREFITTE

*A Pierrefitte les petites sœurs proposent des journées de retraite pour des jeunes femmes. Ces journées permettent de découvrir la spiritualité de Charles de Foucauld à partir des lieux parisiens qui ont marqué sa vie, de partager la vie d'une fraternité, de vivre une expérience de prière et d'échange avec d'autres jeunes femmes venues d'horizon différents.*

*Anna, italienne, nous donne son témoignage :*

### **De Anna :**

Nous étions cinq à Pierrefitte, dans la banlieue nord-est de Paris, accueillies par les Petites Sœurs de l'Évangile du Père de Foucauld. Cinq jeunes femmes dont deux italiennes, une jeune allemande et deux de Paris dont une originaire du Congo mais résidente à Paris depuis dix ans. Nos âges variaient de 20 à 35 ans et chacune avait son histoire et son parcours de foi et de vie.



Mais nous avons en commun le même désir, plus ou moins conscient, qui nous avait poussées à participer à cette retraite : nous redécouvrir nous-mêmes et redécouvrir Jésus. Ou plus exactement,

nous redécouvrir nous-mêmes à travers Jésus, l'unique miroir authentique.

Vraisemblablement aucune de nous ne savait comment cela serait possible et réalisable, ni comment se dérouleraient nos journées à cheval sur l'année vieille et la nouvelle année. Ou du moins, personnellement je n'en avais pas la moindre idée.

Je n'avais eu ni les moyens ni le temps de me poser la question. Et surtout je n'avais pas voulu me laisser entraîner dans le tourbillon des doutes habituels comme « est-ce que je fais bien d'y aller ? au fond je ne connais personne... je vais peut-être m'ennuyer...ça sera peut-être lourd... »

Non, cette fois-ci, je ne voulais y penser. Pas cette fois-ci.

Une amie de confiance m'avait parlé de cette expérience en me disant seulement : « à mon avis, tu dois y aller. Tu peux trouver ce que tu es en train de chercher ». Cela a été suffisant. Je me suis rappelée une phrase que m'avait murmurée au cœur une consacrée il y a quelques années : « Tu sais ce qu'il y a ? Il y a que quelquefois il faut faire confiance ».

Et je crois que c'est ce qui s'est passé pour chacune de nous cinq, accueillies à la fraternité de Pierrefitte.

Nous avons mis notre confiance dans le Seigneur et dans les petites sœurs qui ont su nous guider et nous soutenir dans la recherche de Sa main, pour la trouver et pouvoir l'étreindre... et ainsi marcher à son côté.

Les sœurs nous ont fait connaître frère Charles, avant tout un frère que je ne connaissais pas. Mais elles nous ont fait aussi découvrir que, elles-mêmes, étaient des sœurs pour nous. Elles nous ont témoigné chaque jour à travers leurs gestes simples et concrets, le choix fondamental de leur vie : un choix d'Amour, avant tout, de partage, de profonde humanité et de foi.

Autant de paroles et de réalités dont nous avons compris qu'elles sont étroitement liées, jusqu'à être inséparables les unes des autres.

C'est ainsi que les journées se sont déroulées avec beaucoup de naturel et de spontanéité entre les moments de prière, de réflexion personnelle ou dans les rencontres entre nous, les chants, les rires, les visites sur les lieux de frère Charles à Paris. Rencontres avec des personnes qui, au nom du Christ et surtout dans le Corps du Christ, ont décidé de se donner aux autres « un peu plus » et puis encore « un peu plus » et certains ensuite « totalement »...découvrant que l'Autre est tout. Et le premier Autre est le Seigneur.

Le « lieu » le plus chaleureux et accueillant que j'ai trouvé à Pierrefitte, et dont je pense qu'il a été la véritable « coquille » de



toute notre expérience, une « coquille » sans laquelle le fruit n'aurait pas pu mûrir... est la petite chapelle.

C'est là où je voudrais ne pas oublier d'aller y rencontrer le Seigneur chaque jour. Quand je le sens lointain et quand je le sens proche, quand je suis dans le doute et quand je suis heureuse.

Entrer en silence dans ce petit coin illuminé par une bougie dont la flamme ne s'éteint jamais. Pouvoir poser un coussin par terre et m'agenouiller devant la Croix...

Pour écouter ce qu'il a à me dire à moi et à mes frères et sœurs.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p.2
De Port-au-Prince	p.3
Fraternité de Pierrefitte	p.7
Au retour d'un séjour à Madagascar	p.10
Témoignage d'une postulante	p.14
Témoignage de P.S Jacqueline	p.18
Les projets de développement	p.21
Fraternité de Mejicanos	p.32
Fraternité Nomade	p.36
Réunion Régionales de la région Amériques	p.39
Fraternité de Salapoumbé	p.44
Retraite pour les jeunes : témoignage	p.48

Ces nouvelles veulent être un signe d'amitié, un lien fraternel entre nous,  
nos familles et nos amis.

Merci à vous tous, dont la prière et le soutien fidèle nous permettent de  
poursuivre notre mission.

**Adresse :**

Petites Soeurs de l'Évangile  
Fraternité Générale  
31, Rue Georges Politzer  
93200 SAINT-DENIS  
FRANCE

Email : [fgpsevangile@orange.fr](mailto:fgpsevangile@orange.fr)

Téléphone : 0033 / 01 48 23 32 28

Site internet : [www.petites-soeurs-evangile.org](http://www.petites-soeurs-evangile.org)

[www.piccole-sorelle-del-vangelo.org](http://www.piccole-sorelle-del-vangelo.org)

[www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org](http://www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org)

[www.hermanitas-del-evangelio.org](http://www.hermanitas-del-evangelio.org)

